

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

SON ROMAN A REÇU LE PRIX GONCOURT 2011

Alexis Jenni dévoile *L'art français de la guerre en Algérie*

C'est le livre-événement de la rentrée littéraire 2011 en France.

Dans *L'art français de la guerre*, prix Goncourt 2011, Alexis Jenni a écrit ce que peu de «grands» écrivains algériens ont osé écrire sur ce sujet qui concerne particulièrement l'histoire commune entre l'Algérie et la France.

En deux mots, ce roman de 640 pages est une dénonciation du colonialisme français, car ce fameux «art français de la guerre» s'est particulièrement illustré en Indochine et en Algérie. Un jeune homme désœuvré et désenchanté fait connaissance avec un militaire à la retraite, vétéran des guerres d'Indochine et d'Algérie. «J'avais mal ; tout va mal ; j'attendais la fin. Quand j'ai rencontré Victorien Salagnon, il ne pouvait être pire, il l'avait fait la guerre de vingt ans qui nous obsède, qui n'arrive pas à finir, il l'avait parcouru le



Photos : DR

monde avec sa bande armée, il devait avoir du sang jusqu'aux coudes. Mais il m'a appris à peindre. Il devait être le seul peintre de toute l'armée coloniale, mais là-bas on ne faisait pas attention à ces détails», écrit Jenni.

Le jeune et le vétéran vont faire un marché. «Il m'apprent à peindre, et en échange je lui écris son histoire. Il dit, et je pus montrer, et je vis le fleuve de sang qui traverse ma ville si paisible, je vis l'art français de la guerre qui ne change pas (...) Victorien Salagnon me rendit le temps tout entier, à travers la guerre qui hante notre langue», lit-on encore. Cette rentrée «culturelle» en France a également vu la sortie du film français *L'Ordre et la Morale* de Mathieu Kassovitz.

Synopsis : avril 1988. Île d'Ouvéa, Nouvelle-Calédonie. Un groupe d'indépendantistes kanaks attaque la gendarmerie de Fayaoué, tue 4 gendarmes et en enlève 30 qu'il va retenir en otages dans une grotte isolée. L'État français envoie l'armée avec 300 hommes et un véritable arsenal de guerre pour rétablir l'ordre. Entre le premier et le second tour de ces élections présidentielles, opposant François Mitterrand et Jacques Chirac, le capitaine Philippe Legorjus du GIGN va passer dix jours à négocier avec les différents acteurs de ce drame. Mais il ne réussit pas à éviter l'assaut final qui provoquera la mort de 19 Kanaks et de 2 militaires. Alexis Jenni est allé voir le film et il a trouvé des

réponses à certaines questions. «On m'a souvent demandé ce qu'était «l'art français de la guerre», et je ne savais pas bien répondre. J'ai tourné autour pendant 600 pages et je ne sais pas le dire en quelques mots. Mais maintenant, je sais ce que je vais dire : «L'art français de la guerre ? Regardez *L'Ordre et la Morale*, regardez le film de Mathieu Kassovitz. Tout est là, tout est montré ; c'est exactement ça, l'art français de la guerre, cette façon grandiose et absurde d'aller au massacre. J'en parle, il le montre ; regardez», fait remarquer l'écrivain dans les colonnes d'un journal français.

«Mathieu Kassovitz a sûrement voulu dire autre chose, parler de l'individu, des manipulations, des mensonges officiels qui font l'Histoire, des manœuvres politiques qui broient sans état d'âme. Il a sûrement voulu dire que l'homme de bonne volonté peut choisir de ne pas être broyé et de dénoncer la machine à broyer. Mais moi, par cinq ans d'habitude de vie dans le vert treillis sur fond d'empire, j'ai vu à l'état pur l'art français de la guerre, la névrose nationale qui nous fait agir toujours dans le même sens, toujours de la même façon. Ce n'est pas le cœur du film, puisque le cœur du film de Mathieu Kassovitz est Mathieu Kassovitz, mais c'en est le décor», poursuit-il. Donc, pour Alexis Jenni, le film *L'Ordre et la Morale* per-

met de voir à l'œuvre «la névrose française» et les étapes qui conduisent à l'irréparable : «On observe la fabrication de l'ennemi, la construction de la situation de guerre, car pour adopter une solution militaire, il faut créer une situation de guerre.

On observe la construction des faits, avec les fantasmes coloniaux comme matière première, et on parvient, enfin, au recours.» Par une surprenante coïncidence, le film (il sortira en salles en France le 16 novembre 2011) et le roman sortis presque simultanément sont devenus complémentaires.

«Je saurai quoi répondre, maintenant, quand on me demandera d'expliquer ce que c'est que l'art français de la guerre, et ma réponse tiendra dans le temps que me laisse mon interlocuteur : je citerai juste le film de Mathieu Kassovitz. Regardez, dirai-je. C'est ça.» Véritable révélation littéraire, Alexis Jenni est né en 1963 à Lyon. Au sujet de son roman, Benjamin Stora a fait remarquer que c'est la première fois qu'un roman traitant en partie de la guerre d'Algérie se voit récompensé par un prix français.

Titulaire d'une agrégation, Jenni est professeur de sciences de la vie et de la Terre au lycée Saint-Marc de sa ville natale. Paru chez Gallimard, *L'art français de la guerre* est son premier roman. Un coup de maître pour un coup d'essai !

Kader B.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

Le panthéon d'Alger

Le monument ressemble au Panthéon de Paris vu de face. On pourrait même dire qu'il est une réplique, en plus petit, de celui de Rome. Ainsi, si la façade du Panthéon du Champs-de-Mars possède huit colonnes, le monument algérois n'en a que quatre. Ce monument est situé à la rue El-Kama dans la Basse-Casbah, plus précisément au quartier dit «Rou d'char», une déformation de la «Rue de Chartres», son ancien nom. Un peu plus loin se trouve la place (méconnue) Mohamed-Touri, puis la place Abdelkader-Alloula aux pieds du Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi. Des «anciens» Algérois nous ont confié que le monument de la rue El-Kama était considéré comme un «théâtre mauresque» du temps de la colonisation française et que de grands comédiens ou hommes de théâtre algériens comme Mohamed Touri ou Mahieddine Bachtarzi avaient donné ou monté des spectacles dans cet ancien temple du 4^e art. Aujourd'hui, ce monument qui ressemble aussi au logo de l'Unesco paraît complètement abandonné. Sur une de ses colonnes (piliers) est écrit à la peinture «MCA 4 CRB 0». Une plaque nous informe que le monument a abrité le siège de l'Organisation nationale des non-voyants.

A une centaine de mètres, les «voyants» qui le veulent bien peuvent voir une autre plaque qui nous informe que nous sommes dans la zone protégée de la Casbah, inscrite sur la liste du patrimoine mondial par l'Unesco en 1992.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

TIZI-OUZOU

Hommage à Djamel Chir, icône de la chanson kabyle

Djamel Chir, artiste qui a apporté une touche de modernité et un style à la chanson kabyle des années 70/80 a été honoré par la direction de la culture de Tizi-Ouzou, jeudi et vendredi passés, en présence de chanteurs des deux générations et d'un public féru et nostalgique de la chanson kabyle des années 1970. Avec son look d'enfer et sa musique détonante, Djamel Chir avait su faire adhérer à sa musique non seulement le public kabyle et arabophone mais aussi des compositeurs bulgares, marocains et sénégalais avec la célèbre chanson *A yemmas hegi yas avernus* qui défraya la chronique musicale avec ses airs nouveaux. C'est au sein des Scouts musulmans algériens (SMA) qu'il trouva sa voie en entamant sa carrière, à l'âge de 16 ans, comme habile percussionniste avec la participation aux différentes manifestations artistiques avant d'être révélé comme chanteur en remportant à Birkhadem la première place d'un concours piloté par les maîtres de la chanson kabyle de l'époque comme Kamal Hamadi, Cherif Kheddami ou encore Chikh Nordine qu'il subjuguait par sa classe.

Saïd Bestandji le repéra et l'intégra dans son orchestre lors d'une mémorable soirée animée par de grands noms de la chanson algérienne, suite à l'absence du drabkji attiré de la troupe qu'il suppléa avec succès. Il sillonna ainsi l'Algérie grâce à son talent de percussion-



niste, de chanteur et de choriste qui l'aïda à se faire engager dans le studio de Mahmoud Bati, auteur compositeur, grâce à un autre heureux coup du sort : sollicitant un travail à la radio, ce dernier l'engagea après un test concluant, pour accompagner les chanteurs comme Kamel Hamadi, Dahmane El-Harrachi, Guerouabi, El-Anka qui avaient apprécié la touche artistique du jeune Djamel Chir comme percussionniste et choriste. Cela lui facilita une embauche à la radio où il fera partie de l'orchestre pilote de l'émission «Les chanteurs de demain». Une opportunité pour cet artiste

éclectique à l'aise aussi bien dans le folklore et la chanson moderne kabyles, le chaâbi dans les deux langues, pour se lancer dans la chanson avec le titre *Ouahmagh di zinis* (subjugué par sa beauté) reprise en 1974 par l'orchestre dirigé par Cherif Kheddami. Djamel Chir a travaillé avec de grands chanteurs chaâbi comme Guerouabi, avec qui il a passé d'agréables moments en compagnie de Mahmoud Bati, et Dahmane El-Harrachi dont il fut le chouchou comme choriste. Sa vie d'artiste s'arrêtera en 2006 après un drame qui a frappé son fils.

Rabah Ouferhat louera les qualités artistiques de Djamel Chir, «un artiste polyvalent épris de la chanson hindoue» qui fit une apparition remarquée sur une chaîne de télévision française. Une prestation médiatique ayant suscité l'intérêt de l'ex-RTA qui lui proposa un enregistrement. Une rencontre avec le public a été organisée dans l'après-midi de jeudi à la maison de la culture. Très ému, l'artiste est revenu sur un parcours artistique exaltant et une œuvre qui ont marqué les esprits de l'époque. Des photos et des articles de presse ont été exposés dans le hall de l'établissement ainsi qu'une projection d'une vidéo souvenir retraçant le parcours atypique de l'artiste au riche répertoire. Un gala artistique auquel prendront part des chanteurs de renom a été programmé pour vendre.

S. Hammoum

Actucult Actucult

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS, (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Samedi 19 novembre

A l'occasion de la publication du livre *Pour une histoire franco-algérienne-En finir avec les pressions officielles et les lobbies de mémoire*, Editions INAS Alger et ENS de Lyon (2011), Gilbert Meynier, ancien maître de conférences à l'université de Constantine, professeur émérite de l'université de Nancy II, et Khaoula Taleb-Ibrahimi, professeure de linguistique à l'université d'Alger, en feront une présentation publique.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

• Lundi 14 novembre : Exposition de tableaux de peintures par M^{me} Meddah de Mostaganem.
• Lundi 14 novembre : 2^e édition du concours instrumental classique «Mohand Iguerbouchène».

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)

Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma

italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• 17 novembre à 18h : Film *Maledetto il giorno che t'ho incontrato*, de Carlo Verdone (VO-Comédie, 1992, 112').

• 24 novembre à 18h : Film *Le fate ignoranti*, de Ferzan Ozpetek (VOSTF, drame, 2001, 106').

• 1^{er} décembre à 18h : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (VOSTF, drame, 2009, 96').

• 8 décembre 2011 à 18h : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (VOSTF, comédie, 2010, 102').

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• Lundi 14 novembre à 19h : Concert de musique classique avec David Haroutunian : violon, et Lorène de Ratulid : piano

PALAIS DES RAÏS D'ALGER

• Jusqu'au 15 novembre 2011 : Exposition «La magie du verre» de Djidjiga Hakem et Khaled Sadi.

• Jusqu'au 16 novembre :

Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• Mercredi 16 novembre à 15h : Conférence «L'étrange histoire du djebel Naga» animée par M^{me} Sadia Azzoug Talbi, auteure (à la librairie du palais).

• Jusqu'au 31 janvier 2012 : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA (TLEMCEM)

Hommage à cheikha Tetma et cheikh Abdelkrim Dali

• Mardi 15 novembre :

A 15h30, table ronde témoignage en hommage à cheikha Tetma et cheikh Abdelkrim Dali. Modérateur : Benghabrit Tewfik. Animateurs : Hassar Ben Ali – Mustapha Krabchi

A 17h, présentation des coffrets anthologie et livres édités en hommage à cheikh Abdelkrim Dali, par Naguib Kateb, vice-président de la

fondation Dali, et cheikha Tetma par Fayçal Benkalfat

A 20h, concert animé par l'association El-Kortobia de Tlemcen.

• Mercredi 16 novembre à 20h : Concert animé par l'association La Cordoba d'Alger.

• Jeudi 17 novembre

A 18h, cérémonie de clôture de l'exposition «Nouba». Présentation des ouvrages et CD sur la musique andalouse et les poètes de Tlemcen par Fayçal Benkalfat. Présentation des coffrets CD de Saloua, Mohamed Lamari, Nacereddine Chaouli, et Samir Toumi.

A 20h, concert de clôture animé par l'orchestre de cheikh Redouane Bensari de Tlemcen. Solistes : Zakia Kara-Terki, Meriem Ben Allal, Dalila Mekker et Karim Boughazi.

GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE MAGHNIA (TLEMCEM)

• Jusqu'au 7 décembre : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.